

## LA CHAPELLE FUNÉRAIRE PAPINEAU<sup>1</sup>

En montant l'allée seigneuriale et avant d'arriver au Manoir Papineau, vous verrez la Chapelle funéraire Papineau.



Photo : Archives de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc.

Pierre Ippersiel, président de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc. nous explique :

«Ces immeubles à valeur patrimoniale, telle la chapelle funéraire Papineau, furent d'abord des lieux d'expression et de partage de valeurs et de réalités humaines souvent très profondes. Des endroits où des hommes et des femmes ont vécu de grandes épreuves et ont voulu en laisser des traces qui sont devenues pour nous, bien des années plus tard, des monuments historiques.

Cette observation est tout à fait pertinente dans le cas de la chapelle Papineau.

---

<sup>1</sup> IPPERSIEL, Pierre. «Chapelle funéraire Papineau» dans *Patrimoine*, vol. V, n<sup>o</sup> 2, printemps 2002, Ottawa, Héritage Canada, pages 11-12. Cité dans ALLARD, Yves Michel. *Histoire de Montebello 1929-2003*, Société historique Louis-Joseph-Papineau inc., Transcontinental Gagné, Louiseville, 2003, pages 82-85.

En 1850, après avoir tenté un retour décevant en politique, Louis-Joseph Papineau, seigneur de la Petite-Nation, se fixe dans son village qui prendra le nom de Montebello à partir de 1855.

Les travaux de construction de sa résidence ne sont pas complétés, mais, à l'automne, les Papineau peuvent entrer dans leur manoir et l'habiter de façon convenable. Cet homme, qui a laissé des traces politiques indélébiles par son action dans le Bas-Canada, entreprend en quelque sorte une nouvelle carrière, celle de seigneur de la Petite-Nation. Il a alors 64 ans, mais il est plein de projets et fait preuve d'une énergie peu commune!

Hélas, la vie impose ses lois et le seigneur Papineau est confronté à la dure réalité de la mort. Le 17 décembre 1851, son fils Gustave meurt à l'âge de 21 ans. Cet événement tragique va déterminer Papineau à construire une chapelle funéraire pour y réunir, au-delà de la mort, les défunts de sa famille.

Il décide donc d'ériger une petite chapelle, au milieu du bois et en bordure de l'allée seigneuriale, lieu de passage fréquent, "pour garder bien vivant le souvenir des disparus." Cette chapelle sera bénite et consacrée par Monseigneur Joseph-Eugène Guigues, premier évêque du diocèse de Bytown [Ottawa]. Bien qu'agnostique, Papineau n'oublie pas son rôle de seigneur et tient à faire reconnaître la dimension religieuse de cette chapelle, sans compter que pour Julie, son épouse, cette dimension est essentielle.

Au fil des ans, des êtres qui lui sont très chers vont quitter ce monde et le seigneur Papineau les fera inhumer dans la crypte de sa chapelle. Rappelons les noms de quelques personnes qui reposent dans ce temple : son petit-fils, Louis-Joseph 3, décédé à l'âge de 11 ans; son père, Joseph Papineau; la gouvernante des enfants, Marguerite Douville; son épouse, Julie Bruneau; sa fille Azélie [que son fils, Henri Bourassa, fera exhumer pour la ré-inhumer dans le mausolée familial des Bourassa, en cimetière catholique]; le Seigneur Papineau qui décède en 1871; et bien d'autres personnes qui lui sont chères dont on peut lire les épitaphes dans la chapelle.

Lors de la vente de la seigneurie de la Petite-Nation à une corporation privée en 1929, seule la chapelle funéraire fut séparée du domaine pour demeurer propriété privée des héritiers Papineau jusqu'au 24 octobre 1974, moment où ces derniers en font don à Héritage Canada. Les signataires du don sont alors Eleanor Westcott Papineau, Louis-J. Papineau et Jean Francis Fair Papineau. Un détail intéressant de l'entente est à souligner : "[*the transferors*] les cédants et leur famille immédiate gardent leur droit [*to be buried in the crypt or in the Chapel or on the grounds*] d'être inhumés dans la crypte, dans la chapelle ou sur les terrains]."

En mai 1975, le ministère des Affaires culturelles du Québec inscrit la chapelle funéraire au registre des biens culturels et émet un avis de classement à titre de monument historique.

La chapelle qui, jusqu'à ce jour était un bien à caractère familial, devient, de par la cession des héritiers et de par son classement à titre de monument historique, un immeuble patrimonial et de caractère public. Arsène Hébert<sup>2</sup> et Louis Biron<sup>3</sup>, respectivement curé et maire de Montebello, seront alors président et trésorier d'un comité mis sur pied par Héritage Canada et qui prendra le nom de «Comité de la chapelle des Papineau» dont le mandat principal sera : administrer un fond de 500 \$, organiser les travaux d'entretien, organiser des équipes volontaires afin que la chapelle puisse être ouverte au public.

---

<sup>2</sup> Arsène Hébert, [1903-1982] chanoine, 13<sup>e</sup> curé de Montebello de 1967 à 1980.

<sup>3</sup> D<sup>r</sup> Louis Biron [1898-1979], 20<sup>e</sup> maire de Montebello de 1971 à 1977.

Il est intéressant de noter que, suite à une demande faite par le curé Arsène Hébert, l'évêque du diocèse de Hull a «autorisé que la chapelle des Papineau soit oratoire semi-public et qu'on puisse y célébrer les offices divins». À notre connaissance, quelques célébrations œcuméniques furent tenues à la chapelle.

C'est en 1983 que la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc. prend la relève du «Comité de la chapelle Papineau» et conclut un contrat de service avec la Fondation Héritage Canada pour la protection du patrimoine. Cette entente insiste sur la «nécessité qu'il y a de mettre en valeur et de rendre accessible la chapelle funéraire Papineau à tous ceux pour lesquels ce bien collectif est significatif.»

Depuis la conclusion de cette entente, la Société historique assure l'accessibilité grâce à des programmes qui permettent d'embaucher des étudiants pendant la saison estivale. Ainsi, à chaque été, c'est entre quinze cents et deux mille personnes qui viennent visiter ce temple, assez humble de par son apparence, mais tellement riche par son évocation historique.

Concluons par un fait qui nous a beaucoup touchés. À l'été 1999, après la parution du magnifique roman historique de Micheline Lachance sur le personnage de Julie Papineau<sup>4</sup>, des centaines de visiteurs sont venus se recueillir sur la tombe de celle qui a inspiré cette œuvre!

Ce temple retrouvait alors la réalité profondément humaine qui était à l'origine de sa construction.»

---

<sup>4</sup>LACHANCE, Micheline. *Le roman de Julie Papineau, Tome 1, La Tourmente*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1995. Et *Le roman de Julie Papineau, Tome 2, L'Exil*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1998.